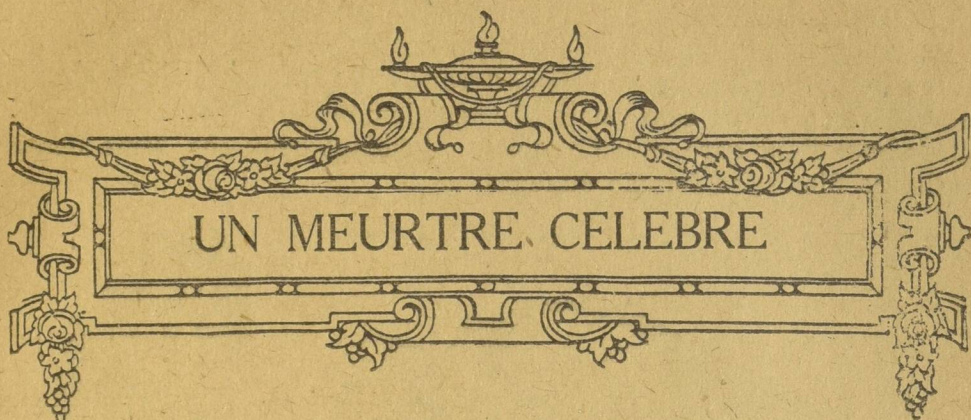




La fameuse poétesse et suffragette, Mme Bessarabo, accusée, il y a deux ans, d'avoir tué son mari, à Paris, et d'avoir expédié son cadavre dans une malle, à Nancy, vient d'être condamnée à vingt ans d'emprisonnement.— Sa fille, arrêtée pour complicité, est acquittée.— Un procès fameux.

Le célèbre procès de madame Marie-Louise Bessarabo, poétesse française, et de sa fille, Paulette Jacques, toutes deux accusées du meurtre de l'époux Bessarabo, mari de la première et beau-père de la seconde, vient de se terminer à Paris, par la condamnation de Mme Bessarabo à vingt ans d'emprisonnement et par l'acquittement de sa fille. Mme Bessarabo, sous le pseudonyme de Héra Mirtel, écrivit des oeuvres littéraires remarquables.

Ce procès fut pourtant bien plus dramatique que toutes les oeuvres que composa cette femme; aussi dramatique que la plupart des oeuvres adoptées par les répertoires théâtraux. Ce mélodrame, digne de Victorien Sardou, durait depuis deux ans lorsque le tribunal prononça sa sentence. La dernière séance des Assises donna elle-même lieu à plusieurs coups de théâ-

tres destinés à rendre cette lamentable affaire inoubliable.

Avant que commençassent les procédures, il y eut la confrontation ordinaire en droit pénal français. Les deux prisonnières, la mère et la fille, le juge et les membres du jury furent amenés devant le cadavre à Nancy. Les restes de cet homme étaient attachés avec des cordes et roulés dans un imperméable pour que le sang ne se répandit pas par terre. Madame Bessarabo regarda cet amas de chairs pantelantes avec horreur et répulsion, sans perdre complètement son sang-froid.

La victime était un riche spéculateur qu'on a soupçonné d'avoir fait de l'espionnage pendant la guerre. Sa femme, une belle et talentueuse personne de vieille famille, auteur de très beaux livres et ardente féministe. On a raconté que leur ménage ne marchait pas très bien, que même Monsieur battait souvent Madame, lui passait assez fréquemment de copieuses taraudées. En plus, il eut la maladresse de faire de l'oeil à la fille de sa seconde femme.

Le premier mari de Mme Bessarabo, mauvaise coïncidence, mourut lui aussi de mort violente et mystérieuse. On le retrouva la tête traversée d'une bal-